

Contes de Suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): **- (2007)**

Heft 215-216

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Contes de Suisse

À l'occasion de la sortie de timbres sur le sujet, *Suisse Magazine* vous invite à découvrir quelques-uns des plus beaux contes helvétiques.

Charlemagne et le serpent (ZH)

Un jour, alors qu'il voyageait à travers son vaste empire, Charlemagne fit halte dans la ville de Zurich. Il s'installa dans la maison qui joutait le Grossmünster et d'où son effigie de pierre semble aujourd'hui veiller sur la ville. Il y établit sa cour pour y rendre justice. Il avait fait dresser à cette fin, là où les martyrs Félix et Regula avaient succombé, une colonne munie d'une cloche que tout sujet était autorisé à faire sonner pour demander justice lorsque l'empereur siégeait. Or, un jour, Charlemagne, au milieu d'un joyeux festin, entendit soudain la cloche tinter. Il envoya alors un soldat aux nouvelles. Mais celui-ci revint en déclarant n'avoir vu personne. À peine eut-il prononcé ces mots que la cloche retentit de nouveau. Le soldat fut renvoyé sur place avec ordre de se poster en embuscade afin d'éclaircir cette diablerie. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir, un peu plus tard, un serpent se suspendre à la corde de la cloche, qui se faisait de plus en plus insistante. Le soldat se hâta de rapporter ces événements extraordinaires à son souverain.

Charlemagne se leva et marcha à grandes enjambées vers le lieu du mystère. Il y trouva le serpent. Celui-ci s'inclina respectueusement, puis, passant devant l'empereur, rampa en direction de la roselière, sur les berges de la Limmat, où il avait creusé son nid. L'empereur, se penchant, découvrit qu'un énorme crapaud y avait élu domicile, écrasant les œufs du serpent. Il ordonna alors qu'on se saisisse du monstrueux

animal, qu'il condamna à périr par le feu pour s'en être pris au bien et à la vie d'autrui.

Quelque temps après ce jugement, alors que Charlemagne était assis à sa table, la porte de la maison s'ouvrit toute seule. L'empereur et ses hôtes sursautèrent, croyant à un acte de sorcellerie. Mais ils virent le serpent franchir le seuil, glisser jusqu'à la table, puis déposer dans la coupe d'or impériale une pierre précieuse brillant de mille feux. Une ruine parcourut la salle. Puis le serpent s'éclipsa et disparut à jamais.

Charlemagne y vit cependant un signe du ciel. Dieu, dit-il, avait voulu mettre à l'épreuve son équité. Il décida alors d'ériger, sur ces lieux mêmes, une église qui existe encore et porte le nom de « Wasserkirche ». Quant au joyau donné par le serpent, l'empereur l'offrit à sa femme, qui le porta toute sa vie sur son cœur, serti d'or.

Fenetta, la nymphe de l'île (VD)

Sur les rives du Léman, où le vin du pays de Vaud est gouléant, il existe un lieu où le Rhône, après un dernier tumulte, se perd dans le lac. Non loin des berges, dans les environs du village de Noville, s'étendent de petites îles et des bancs de sable. Il y pousse des futaies d'aulnes et de saules, ainsi que des plantes vivaces. À travers les buissons, on voit frémir une tendre herbe verte. Sur leurs rivages mouvants, constamment assaillis par l'onde capricieuse, poussent de splendides lys couleur neige et or que personne, jamais, ne vient cueillir : un silence de mort règne sur ces lieux. Seules, résonnent parfois, d'île en île, d'étranges rumeurs. Tantôt un murmure mystérieux, tantôt un soupir plaintif ou un gémissement profond qui enfle, et qui, soudain, finit en hurlement pareil au mugissement des flots.

Les gens de Noville évitent craintivement cet endroit qu'ils jugent maudit. Ils prétendent que celui-ci est le territoire de Fenetta, la nymphe de l'île. C'est elle qui pousserait ces cris effrayants. Elle serait, dit-on, une nymphe ravissante aux yeux verts, au visage délicatement ciselé et à la chevelure verte comme le roseau, toujours vêtue d'une longue robe et chaussée de roseaux. Pourtant, aucun habitant de Noville ne l'a jamais vue. Les pêcheurs qui taquent la truite, comme tous ceux qui s'aventurent dans les parages, ne cherchent pas à la voir : au moindre bruit, au moindre frisson des flots, ils s'enfuient

sans se retourner. Car voir Fenetta, c'est mourir dans l'année. Fenetta ou l'une des nombreuses créatures dont elle peut revêtir l'apparence et

qui, au dire des anciens, sont d'un présage aussi funeste. Et si les habitants sont nombreux à avoir entendu sa voix, personne n'a jamais compris ses paroles.

Or, jadis, vivait à Noville, une belle jeune femme courtisée par tous les jeunes hommes. De tous ses prétendants, elle n'en voulut qu'un, qu'elle tourmentait d'ailleurs de son humeur capricieuse.

Elle inventait mille manières de mettre à l'épreuve le cœur de son soupirant, si bien qu'un jour, elle fut à court d'idées. Ce jour-là, un dimanche, alors qu'il s'approchait d'elle, elle lui demanda d'aller dans les îles marécageuses pour lui rapporter des lys couleur de neige et d'or. En dépit de toutes les mises en garde des anciens, le jeune homme, n'écoulant que son bon cœur, s'enfonça dans les taillis. Se frayant péniblement un chemin à travers les roseaux et les branches griffues, il parvint jusqu'à un rivage tranquille. Sur l'eau calme, il aperçut de splendides lys neige et or et s'agenouilla pour les cueillir. Il tendit la main. Soudain, un cri affreux perça l'air, les eaux se fendirent et le visage de Fenetta surgit. Pétrifié, le jeune homme regarda les terribles yeux verts, dont, déjà, il était captif, et qui l'attiraient lentement vers le fond des flots. Poussant un hurlement, il s'arracha au sortilège et se rua comme un animal enragé vers le village de Noville. La mort le rejoignit dans sa fuite éperdue avant même qu'il eût atteint la maison de sa bien-aimée. Il s'écroula et rendit l'âme en prononçant ces derniers mots : « Fenetta ! Fenetta ! » Au moment où la jeune fille entendit la nouvelle de sa mort, elle tomba à terre, inanimée. Revenue à elle quelques instants plus tard, elle se leva, et devant l'assistance médusée, se mit à fredonner le petit air qu'elle et son amant avaient coutume de chanter. Elle était devenue folle. Elle le resta jusqu'à sa mort, qui survint un an après, jour pour jour.

